

INFUSER TOUTES LES POLITIQUES LOCALES

Très impliqué dans l'observation du monde municipal et son rôle en matière de préservation du vivre-ensemble, l'Odas considère que le sujet de la citoyenneté devrait infuser toutes les politiques locales, les actions et les projets. Son délégué général, Didier Lesueur, et son directeur de la communication, Joachim Reynard, nous font part de leurs commentaires.

SUR LE DÉVELOPPEMENT DES LIENS SOCIAUX

Alors que les fragilités et les difficultés ne cessent d'augmenter, il devient de plus en plus urgent de s'attaquer aux causes, et de ne pas se concentrer sur les conséquences. C'est tout l'enjeu de la prévention, positionnée le plus en amont possible des difficultés, celle qui cherche à agir sur l'environnement des personnes concernées, et à agir avec elles. Avec comme finalité de soutenir le développement des liens sociaux et des repères partagés. Car nous avons besoin les uns des autres.

Ce nouveau défi constitue un enjeu fondamental pour la cohésion de la société et la vitalité de la démocratie. C'est pourquoi, de longue date, l'Odas a identifié la troisième valeur de la République, la fraternité, comme un soubassement essentiel pour la citoyenneté à l'échelon local. Cette dialectique est bien au cœur de l'ouvrage de Jean-Louis Sanchez.

C'est tout le sens de notre engagement avec des communes pour définir et mettre en œuvre une stratégie opérationnelle de développement de la citoyenneté. Ce qui implique pour ces territoires de s'appuyer sur une vision politique partagée et une approche opérationnelle

transversale et partenariale. Et c'est moins simple qu'il n'y paraît. Car le sujet de la citoyenneté doit effectivement infuser toutes les politiques locales, de l'éducation à la sécurité, leurs actions et leurs projets. Ce sont les seules collectivités de proximité immédiate avec les habitants et qui disposent des différents leviers utiles.

Pour donner un exemple, l'Odas porte des projets plus spécifiques, comme La Journée citoyenne, une initiative locale de la commune de Berrwiller il y a vingt-cinq ans, qui est organisée désormais par près de 3 000 communes. Chaque année, les habitants consacrent une journée à leur commune pour réaliser ensemble des projets qu'ils ont eux-mêmes proposés. Cela peut aller de chantiers d'amélioration du cadre de vie, de rénovation d'équipements, de valorisation de l'histoire et du patrimoine à des projets associatifs, culturels, éducatifs... La finalité c'est moins l'action en tant que telle, que de créer un prétexte pour favoriser la connaissance entre les habitants et donc l'établissement de la confiance et de relations plus durables.

Redonner une place et du sens à l'action collective, encourager les relations entre les habitants, c'est

une voie pour renforcer les solidarités locales, le sentiment d'utilité sociale, l'interdépendance... Et ces éléments ont aussi un impact décisif sur les problématiques sociales et de santé.

SUR LE RÔLE DES AÎNÉS DANS NOTRE SOCIÉTÉ

L'Odas mène des travaux tant en matière d'observation et d'évaluation de l'impact des politiques publiques, qu'en matière d'analyse des innovations sociales. Les travaux que nous avons menés sur le vieillissement posent l'hypothèse suivante : le vieillissement sans précédent de la population ne pourra être abordé sereinement sans un fondamental changement de regard sur l'avancée en âge.

En France le nombre de retraités en relative bonne santé ne cesse d'augmenter, mais une part de plus en plus faible d'entre eux est engagée dans des logiques contributives. Un inquiétant paradoxe, qui peut s'expliquer en partie par une tendance au repli sur soi. En partie seulement, car la vision condescendante de notre société sur cette période de la vie entretient un sentiment de dévalorisation et incite plutôt au retrait. Or, encourager la capacité à agir et l'utilité sociale de toutes les personnes, quel que soient leur

âge, constitue un rempart collectif contre l'isolement et la perte d'autonomie. C'est non seulement un enjeu pour la dignité des personnes, mais aussi un enjeu de santé publique. En effet, de nombreuses études récentes font état d'un lien entre solitude et détérioration de la santé¹.

Il est donc effectivement temps d'encourager un rôle beaucoup plus actif des personnes âgées dans leur territoire de vie, en orientant davantage le passage à la retraite comme un temps libéré en partie au service du collectif. Concrètement, on peut par exemple accroître l'offre périscolaire dans les communes. Au-delà

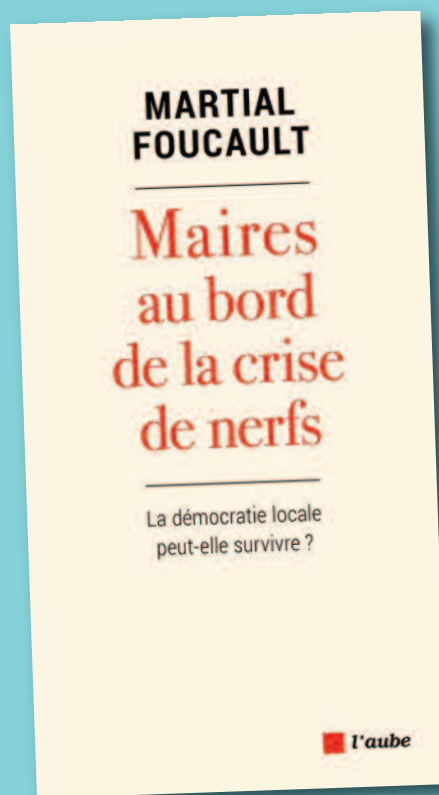
du simple loisir, leurs contributions permettraient de favoriser la transmission entre les générations et la socialisation des enfants. De même, les systèmes de parrainage mériteraient d'être développés, dans le domaine de la protection de l'enfance tout comme dans celui de l'insertion. Cet appui est également envisageable dans d'autres domaines que l'éducation et le social.

Ainsi, le vieillissement peut être vu comme une formidable opportunité pour notre société, si on identifie et active tous les leviers favorisant l'implication des retraités, sous des formes et des modalités très diver-

sifiées dans les territoires. Cette approche politique et opérationnelle permettrait aux retraités d'être acteurs d'un développement durable et de cohésion sociale et aussi de répondre à de multiples besoins, en complément et en soutien des professionnels.

1) Le 2 octobre, une publication scientifique est ainsi venue établir pour la première fois une corrélation entre solitude et incidence de la maladie de Parkinson. Dans une tribune publiée en avril par le New York Times, Vivek Murthy, l'administrateur de la santé publique des États-Unis qui a popularisé l'expression « épidémie de solitude » écrivait : « *Quand les gens sont socialement déconnectés, le risque d'anxiété et de dépression augmente. Tout comme celui de maladie cardio-vasculaire, de démence et d'infarctus* ».

UN AUTRE OUVRAGE À LIRE !



Martial Foucault écrit : « *La situation des maires ressemble aux compressions de César : ils se sentent pris en tenaille entre un État central omniprésent, de nouvelles intercommunalités de plus en plus omnipotentes et des citoyens de plus en plus exigeants.* » Les causes du malaise des maires, la crise de nos territoires, le sentiment d'abandon de la France rurale – voire provinciale –, ont donc des racines profondes et multiples. Tel est l'objet de ce livre. Un portrait des hommes (et de quelques femmes) qui tiennent encore notre territoire, une interrogation sur notre cadre démocratique de base, des questions sur le besoin de ré-enracinement d'une société bousculée par la révolution numérique et écologique. Ceux qui furent hier les premiers de cordée de leurs territoires en sont-ils devenus aujourd'hui les premiers de corvée, au risque d'une implosion de notre modèle démocratique ? Terrible question que nous pose l'auteur.